

Zeitschrift: Candollea : journal international de botanique systématique = international journal of systematic botany
Herausgeber: Conservatoire et Jardin botaniques de la Ville de Genève
Band: 41 (1986)
Heft: 1

Buchbesprechung: Analyses d'ouvrages

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Analyses d'ouvrages

Mennema, J., A. J. Quené-Boterenbrood & C. L. Plate, rédacteurs — *Atlas van de Nederlandse flora 1. Uitgestorven en zeer zeldzame planten* — Uitgeverij Kosmos, Amsterdam. 1980. ISBN 90-215-0847-8. 226 pages, 16 figures coloriées dans le texte, 333 cartes coloriées non numérotées dans le texte, 1 feuille volante avec explications des termes et symboles utilisés. Couverture toilée. Prix: Florins NL 65.—. [Edition anglaise: *Atlas of the Netherlands flora 1. Extinct and very rare species*. Dr. W. Junk BV Publishers, The Hague — Boston — London. 1980. ISBN 90-6193-605-5. Même nombre de pages et d'illustrations. Couverture toilée. Prix: Florins NL 100.—.]

Mennema, J. & al., rédacteurs — *Atlas van de Nederlandse flora 2. Zeldzame en vrij zeldzame planten* — Bohn, Scheltema & Holkema, Utrecht. 1985. ISBN 90-313-0665-7. 349 pages, 1 tableau et 1 figure noir et blanc dans le texte, 544 cartes coloriées non numérotées dans le texte, 1 feuille volante avec explications des termes et symboles utilisés. Couverture toilée. Prix: Florins NL 95.—.

Les Pays-Bas occupent l'extrémité nord-ouest de la plaine septentrionale européenne. D'une superficie d'environ 33.000 km² ils sont densément peuplés (14 millions d'habitants); ce qui fait du pays une vaste métropole. Le sol culmine à 322,5 m dans le sud-est (Limbourg), pour s'abaisser lentement vers le nord-ouest et le nord au-dessous du niveau de la mer (—6,6 m près de Rotterdam); quelques collines se trouvent dans la partie orientale. Ainsi les plaines occidentales et septentrionales sont maintenues artificiellement grâce à des digues et à des installations de pompage.

Cette surface à climat essentiellement atlantique abrite environ 1400 espèces de plantes vasculaires dont seulement 20% peuvent être considérées comme communes actuellement. L'état de la flore avant l'ère industrielle est mal connu malgré des tentatives d'évaluation faites dès le XIII^e siècle; une étude plus systématique ne date que de 1845, année de naissance de la "Société pour la flore néerlandaise" ("Vereeniging voor de Nederlandsche Flora"), devenue plus tard la "Société botanique néerlandaise" ("Nederlandsche Botanische Vereeniging"). En établissant un herbier couvrant tout le pays, cette Société a joué un rôle fondamental dans la recherche floristique nationale. Dès la fin du XIX^e siècle, le "Rijksherbarium" de Leyde donna une contribution non négligeable, mais ce n'est qu'à partir de 1954 que cet Institut compte officiellement un département "Flora Neerlandica". A partir de 1930, un troisième organisme participe à ce projet: l'"I.V.O.N." ("Instituut voor het Vegetatie-Onderzoek van Nederland", "Institut pour l'étude de la végétation des Pays-Bas"); fondation ayant pour but le recueil et la coordination des connaissances concernant l'origine, le développement et la répartition des végétaux des Pays-Bas et régions limitrophes, ainsi que la publication des résultats, notamment sous forme de cartes de répartition. De fait, les fondateurs de cet Institut, J. W. C. Goethart et W. J. Jongmans, furent des pionniers dans ce domaine, ayant publié, entre 1902 et 1907, 488 cartes.

L'exploration des sites naturels produit un immense matériel relatif à la flore de cette partie minuscule du monde. Utilisant les cartes topographiques militaires disponibles dès 1930, la répartition des espèces y fut inscrite selon une méthode particulière. Les 58 feuilles (échelle 1:50.000) furent divisées en petits carrés, mesurant 5000 mètres sur 4133 mètres (environ 20,8 km²) et appelés "uurhok", "carré d'une heure", leur nom faisant allusion au temps (c'est-à-dire une heure) qu'il fallait pour parcourir chaque côté à pied. Une division encore plus petite a été utilisée sur le terrain. Ainsi, toute la Hollande fut passée au peigne fin grâce à 26.500 unités d'étude. Ce premier inventaire prit fin vers 1950, date à laquelle un nouveau débuta.

Mais une nouvelle série avait vu le jour, dans laquelle les cartes topographiques ont été pourvues d'un quadrillage kilométrique. La surface de base passa ainsi à 5 × 5 km. Le visage du pays changea aussi, notamment avec la création de polders. C'est également l'époque où les changements dans la flore et la végétation se remarquent, même si les premières observations datent des années trente.

Encore quelques dizaines d'années de travail approfondi, enrichi d'études d'herbier et de consultation de la littérature, ont permis la publication en 1980 d'un premier volume, consacré aux espèces les plus vulnérables ou déjà disparues: résultat de 80 ans de cartographie, période qui semble énorme par rapport à la surface étudiée. Comparant avec des régions plus vastes, le retard est considérable: l'atlas pour la Scandinavie fut publié en 1950 (E. Hultén) et celui de Grande-Bretagne en 1962 (F. H. Perring & S. M. Walters). Mais la présentation est très différente, chaque espèce étant traitée d'une façon fouillée. Trois volumes sont prévus. Le deuxième vient de sortir, traitant des espèces rares et relativement rares. Cette suite est logique dans un pays où la pression démographique et l'activité humaine directe et indirecte qui en découle peuvent être ou sont fatales à la nature. Quelques chiffres le montrent: au début de notre siècle, environ 44% des 1400 plantes vasculaires étaient considérées comme rares; depuis, plus de 70 taxons ont disparu et le taux des espèces rares atteint maintenant 56%. En comparant le nombre de localités enregistrées pour les 330 taxons présentés dans le premier volume de l'Atlas, J. Mennema constate que ces plantes furent connues de 4054 stations avant 1950, tandis que le chiffre actuel est de 1159; c'est-à-dire une réduction d'environ 70%.

L'atlas proprement dit (volume 1 traitant de 330 taxons, volume 2 de 550) est disposé selon l'ordre alphabétique des binoms latins. Chaque page, grand format (300 × 235 mm), présente deux taxons. A gauche, une carte de répartition avec le quadrillage actuel du pays. Un carré vert, décalé par rapport à ce grillage pour des raisons cartographiques évoquées auparavant, montre la présence de la plante avant 1950. Une étoile noire inscrite dans les carrés indique la présence après cette date. Deux autres symboles (vert et noir) figurent parfois; leur signification étant expliquée dans le texte correspondant. La fréquence, exprimée

en nombre de carrés avant et après 1950, est indiquée sous la carte. La partie descriptive (identique dans les éditions néerlandaise et anglaise du premier volume) comprend: nom vernaculaire néerlandais; famille; données codées, figurant dans la *Liste officielle des plantes vasculaires du pays* établie en 1975 et correspondant au groupe écologique et à la fréquence avant et après 1950; répartition géographique générale en anglais. Suit une description détaillée en néerlandais concernant la première référence bibliographique; pour les néophytes ("introductions" après 1500) la première apparition connue; le paragraphe suivant donnant des informations relatives à l'écologie et aux changements dans la répartition; enfin une discussion traitée des données douteuses ou des localités non indiquées sur la carte car considérées comme non indigènes. Un résumé en anglais donne la fréquence de la plante avant et après 1950 ainsi que la raison probable de sa variation. Chaque description est signée par celui qui a établi la carte finale.

Cependant, cet Atlas est plus qu'un recueil de cartes avec leurs textes explicatifs. Le premier volume décrit, en 7 chapitres, la situation topographique, géologique, pédologique, climatique et phytogéographique du pays. Des cartes illustrées en vert les accompagnent. La cartographie dans l'espace et dans le temps est également expliquée, avec citations des personnes et des organismes qui y ont participé. Suit une discussion sur la fiabilité des sources imprimées entre 1550 et 1850 et sur la possibilité de les utiliser dans la cartographie. Un résumé de la *Liste officielle des plantes vasculaires des Pays-Bas* avec ses codes pour les classes de fréquence et les groupes écologiques occupe deux pages. Il précède le chapitre technique qui explique l'établissement des cartes, les quadrillages et les abréviations ou symboles utilisés.

Une bibliographie concernant les chapitres 1 à 7 termine cette première partie de l'ouvrage. Une autre relative aux descriptions des espèces se trouve à la fin du volume.

Pour le premier volume, publié en deux éditions linguistiques différentes, le texte de ces 33 premières pages d'introduction est donc soit en néerlandais, soit en anglais; le reste de l'ouvrage étant identique. Une solution moins coûteuse aurait été une seule édition bilingue, la traduction anglaise figurant après le texte original.

Le deuxième volume comporte comme introduction une présentation des aspects écologiques du changement de la flore et de la végétation; en soulignant que la disparition des espèces est étroitement liée à celle des biotopes, car ces derniers sont bien moins protégés par la législation que les espèces. L'analyse porte sur chaque groupe écologique représenté et les facteurs influençant notre environnement. Comme en Europe en général, les biotopes les plus menacés de disparition ou de dégradation sont les milieux humides, les champs de céréales ("mauvaises herbes"), les prairies maigres et les landes (surpâturage, apport d'engrais). D'un autre côté, l'activité humaine crée parfois des nouvelles niches écologiques, permettant à certaines espèces à préférences particulières de se répandre ou de s'installer: voies de transport (routes, canaux, lignes ferroviaires), endiguements, carrières ou autres exploitations dans les dunes, plantations d'arbres. Mais le bilan des pertes et profits dressé par les auteurs reste négatif, car les biotopes disparus ou en voie de disparition ne se recréent pas et les nouveaux milieux sont souvent aussi instables que leur flore. De plus, un problème qui semble être typique pour ce pays, est signalé: la création de petits parcs floristiques municipaux qui implique la réintroduction de certaines espèces. Le matériel importé provient souvent du Midi de la France, la multiplication se faisant ensuite sur place; les bords des routes servant parfois comme pépinière. Etant donné que la culture d'espèces sauvages peut être difficile, c'est-à-dire coûteuse, des cultivars meilleur marché sont offerts par les horticulteurs. Cette "création de nature" implique ainsi un risque sur le plan génétique: les plantes importées (graines, plantons, etc.) appartiennent-elles à la même race chromosomique ou au même écotype que la plante indigène? Aux Pays-Bas ce problème est réel et peut servir d'avertissement. La menace semble telle que J. Mennema, en 1984, a intitulé, de façon ambiguë, son aperçu sur le travail de cartographie effectué ainsi: "The end of plant geography in the Netherlands" (*Norrlinia*, 2: 99-106).

Les textes, en 5 chapitres, du deuxième volume sont en néerlandais, avec un résumé en anglais (une édition anglaise n'est pas envisagée). Une bibliographie s'y rapportant suit. Après les 550 cartes et descriptions se trouve également une liste bibliographique les concernant.

Pour faciliter la lecture des cartes, chaque volume est muni d'une feuille volante, donnant les explications des quadrillages, des abréviations et des symboles.

Un travail si minutieux n'est possible que dans un petit pays avec une flore restreinte. Mais si cette nature se trouve sous la pression d'une population et d'un développement agricole et industriel croissants, il est évident qu'une connaissance approfondie du patrimoine naturel devient nécessaire et indispensable à la sauvegarde de ce qui reste. On espère que cet Atlas, en soi monument national, aidera à susciter un salutaire respect de la nature — ce qui a été le cas dans d'autres pays. C'est avec impatience que nous attendons le troisième et dernier volume.

A. L. S.

Gorts-Van-Ryn, A. R. A. (éd.) — *Flora of the Guianas. Série A: Phanerogams*. Koeltz Scientific Books. Koenigstein. 1985. ISBN 3-87429-255-X. 73 pages, 15 figures. 1 carte. Couverture carton. Prix DM. 50.—, DM. 40.— en souscription.

Le "Flora of the Guianas" se propose de traiter les Phanérogames et les Cryptogames des trois Guyanes. Cette flore doit être publiée sans séquence définie, par fascicule présentant une famille ou un groupe de familles apparentées. Il est prévu 5 séries: A, Phanérogames; B, Ptéridophytes; C, Bryophytes; D, Algues; E, Champignons et Lichens.

Le premier fascicule regroupe les *Musaceae* (4 genres et 17 espèces), les *Zingiberaceae* (11 genres et 36 espèces) et les *Cannaceae* (1 genre, 2 espèces). Les taxons indigènes font l'objet d'une description très complète, alors que les taxons introduits et exclusivement cultivés sont beaucoup plus succinctement décrits, sinon seulement cités. Des clés différentes discriminent d'une part, dans chaque famille, les genres indigènes et les espèces introduites cultivées, d'autre part les espèces des genres

indigènes. Une bibliographie générale se trouve au début du traitement de la famille et un chapitre sur l'utilisation de certaines espèces complète la partie descriptive. Environ la moitié des espèces natives sont illustrées par des dessins ou des photos.

On peut se demander si une liste des spécimens visa fournie à la suite de la description spécifique ne compléterait pas utilement les indications concernant la distribution. Les rédacteurs ont opté pour une liste des collections étudiées placée à la fin du traitement de la famille et ne contenant que les noms des collecteurs et ceux des herbiers de dépôt. Cette remarque mise à part, les descriptions sont très bien faites et les clés d'une utilisation aisée. Le choix de ne citer que succinctement les espèces cultivées introduites paraît judicieux. Enfin, notons la belle présentation et le format agréable de cette flore.

R. S.

Rechinger, Karl Heinz (Herausgeber). *Flora Iranica. Flora des iranischen Hochlandes und der umrahmenden Gebirge, Persien, Afghanistan, Teile von West-Pakistan, Nord-Iraq, Azerbaïdjan, Turkmenistan*. Lfg. 157. Papilionaceae II (auct. K. H. Rechinger & al., 1 volume texte: 449 pp.; 1 volume illustrations: 424 planches). Akademische Druck und Verlagsanstalt, Graz, décembre 1984 (rectius, février 1985). ISBN 3-201-00728-5. Prix: ÖS. 4060.-.

Un premier volume, traitant de la tribu des *Viciae*, avait déjà été consacré à la grande famille des Papilionaceae (fasc. 140, octobre 1979). Avec ce second volume, c'est le reste du groupe qui est publié — à l'exception notable du genre *Astragalus*, activement travaillé depuis des années par le Prof. Podlech et ses collaborateurs à Munich.

L'ouvrage comprend 58 genres dont 40 rédigés par K. H. Rechinger seul et 10 par lui-même et S. I. Ali. Au Prof. Browicz est due la rédaction de *Colutea* et *Oreophysa*, au D^r A. Chrtková-Zertová celle de *Lotus*, au D^r D. Heller celle de *Trifolium*, au Prof. C. C. Heyn celle de *Medicago*, au D^r M. Thulin celle de *Taverniera* et au D^r I. T. Vassilczenko celles d'*Argyrobium* et d'*Oxytropis*.

Le livre débute par une clé des tribus (25 au total) doublée par une clé pratique individualisant des groupes artificiels. Suit le traitement systématique des genres dont certains de première importance. C'est le cas des *Oxytropis* (115 espèces dont certaines, il est vrai, ne sont pas attestées de façon sûre dans l'aire de Flora Iranica mais sont susceptibles de s'y rencontrer), *Onobrychis* (77 sp.), *Trigonella* (58 sp.), *Trifolium* (52 sp.), *Hedysarum* (34 sp. mais dont il est écrit que le traitement n'est que provisoire).

La majeure partie des espèces — y compris les 39 nouvelles décrites dans ce volume — sont illustrées, presque toujours par des photographies d'échantillons d'herbiers.

A. C.

Jafri, S. M. H. & A. El-Gadi (eds.) — *Flora of Lybia*. Al Faateh University. Tripoli, 1982-1985. Koeltz. Königstein. Fascicules 89, 108, 117-120: Euphorbiaceae (89) (30 DM), Ranunculaceae (108) (20 DM), Apiaceae (117) (60 DM), Lamiaceae (118), Orchidaceae — Cyperaceae (119-120) (35 DM).

La parution de la Flore de Lybie se poursuit rapidement: 120 fascicules regroupant la majeure partie des familles sont actuellement disponibles. Avec ces dernières livraisons reçues de Koeltz en 1985 (118: 23 mars; 89, 108 et 119/120: 5 septembre; 117: 15 novembre) d'importantes familles sont traitées. Citons tout spécialement les Ombellifères comprenant 39 genres (*Daucus*: 10 espèces, *Bupleurum*: 7 espèces, *Ferula* et *Torilis*: 6 espèces); les Labiées (22 genres avec *Teucrium*: 13 espèces et *Salvia*: 10 espèces dont plusieurs cultivées); les Euphorbiacées (*Euphorbia*: 27 espèces).

On ne peut de nouveau que regretter de ne pas connaître la date exacte de parution des fascicules, celle mentionnée sur la page de couverture correspondant seulement à la date de mise au point du manuscrit. Pourtant cela a une grande importance pour les questions de priorité d'autant que dans le fascicule 117 plusieurs combinaisons nouvelles sont effectuées par Jafri.

A. C.

Zohary, M. & D. Heller — *The Genus Trifolium*. The Israël Academy of Sciences and Humanities. Jerusalem. 1984. ISBN 965.208-056-X. 606 pages, 13 figures noir blanc, 2 figures couleur, 2 tableaux, 9 cartes. Couverture toilée.

L'ouvrage de M. Zohary et de D. Heller aura été la dernière publication du Prof. Zohary, décédé le 15 avril 1983 sans avoir vu ce travail publié. Cette monographie, très classique dans sa conception, traite des 237 espèces du genre *Trifolium*. Près de la moitié (110) se rencontrent dans les régions méditerranéennes, qui, sans conteste, représentent le premier centre de diversité du genre. Une seconde zone comptant un nombre important d'espèces se trouve en Californie et dans les régions adjacentes.

Le travail comprend une partie historique (on pourra noter que Boissier, dans sa "Flora orientalis", reconnaissait 113 espèces dans sa dition), une discussion systématique sur la position du genre dans les Fabaceae (les auteurs classent *Trifolium* dans la tribu des Trifolieae avec *Medicago*, *Trigonella*, *Melilotus*, *Parochetus* et *Factorovskya*), puis les principaux caractères

morphologiques et la division systématique en sections (8 sont retenues). Plusieurs pages sont consacrées à l'évolution du genre (la section *Lotoidea* étant considérée comme la plus primitive), à la distribution géographique (9 cartes de répartition). A signaler les indications cytotonomiques (80% des espèces étudiées ont $x = 8$), palynologiques ainsi qu'une étude des graines au MEB.

La partie principale de l'ouvrage est consacrée au traitement systématique. Pour chaque espèce — ou presque — sont cités le binôme retenu, le type, les synonymes, les indications d'illustrations lorsqu'elles existent, une description détaillée, la distribution générale et la citation d'un choix de spécimens. Presque tous les taxons sont illustrés (231 planches dues au talent de E. Huber, K. Torn, D. Amsler et H. Wood), y compris les deux espèces nouvelles décrites dans ce travail: *T. vestitum* Heller & Zoh. du Chili et *T. minutissimum* Heller & Zoh. de Californie.

Le traitement taxonomique est très classique et reprend les subdivisions généralement retenues. Il y a matière à discussion et à réflexion dans les choix de la conception — fort large — des espèces. Toutes les synonymies ne seront certainement pas admises par tous. Citons par exemple le *T. occidentale* Coombe, des sables maritimes de l'Europe de l'W. jusqu'ici rapproché du groupe du *T. campestre* et mis en synonyme par Zohary et Heller avec une variété de *T. repens*.

Autre remarque: l'ouvrage fourmille, hélas, d'erreurs de détail dans la citation des spécimens et il faut utiliser cette partie avec beaucoup de précautions. Que penser des provinces de "Goidoba" (Argentine: p. 127) — recte Cordoba ou de "Husillo, La Rioconada" (Bolivie: p. 127): ne s'agirait-il pas dans ce cas de la Rinconada, dans le nord de l'Argentine (Prov. de Jujuy). Où se trouve en France la "Seine et Loire" (p. 147)? Mais il y a pire et sans vouloir multiplier les exemples, nous mentionnerons encore quelques citations erronées: *T. pallescens* (p. 158) est cité de "Germany: St-Bernhard" (il s'agit du Col du Grand St-Bernard, en Suisse (Valais), *T. montanum* (p. 228): "Spain: Alemanha, Arnstadt" donc en Allemagne ou encore *T. tomentosum* (p. 306) indiqué ainsi: "Switzerland, San d'Arrabida, Chodat, 594 (G)". On sait que cette espèce méditerranéenne n'existe pas en Suisse. Dans le cas précité il s'agit de la Serra d'Arrabida... au Portugal.

Tel qu'il est, cet ouvrage ne peut qu'être recommandé pour tous les taxonomistes intéressés par les trèfles et les légumineuses.

A. C.

Ozenda, P. — *La végétation de la chaîne alpine dans l'espace montagnard européen*. Masson éd. 1985. 331 pages + 1 carte + table des matières, avant-propos et bibliographie.

Depuis de nombreuses années le Prof. Ozenda se consacre à l'étude de la végétation des Alpes. Les Alpes maritimes puis les Alpes occidentales ont été tour à tour l'objet de ses recherches et de celles de ses collaborateurs. L'ouvrage qui paraît aujourd'hui est la première synthèse, en langue française, qui traite de l'ensemble de la chaîne alpine, de Nice à Vienne. Le volume comprend treize chapitres consacrés respectivement au milieu naturel dans la chaîne alpine (1-33), à la flore de la chaîne alpine et à ses origines (34-64), au manteau forestier, fondement d'une biogéographie de la chaîne alpine (65-89), aux grandes divisions géographiques régionales (90-108), à l'homme et la végétation dans les Alpes (109-127) et à l'étude des différents étages de végétation: collinéen (128-166), montagnard (167-196), subalpin (197-231), alpin et nival (232-265). Les derniers chapitres sont consacrés aux relations des Alpes avec les chaînes calcaires périphériques (Jura, Apennins, Dinarides), à l'arc hercynien, aux Pyrénées et aux Carpates. La dernière partie du livre s'intitule "Le système alpin généralisé".

Si, dans l'ensemble, les différents chapitres sont traités de manière classique, ils portent très nettement l'empreinte des vues personnelles de l'auteur. Celui sur la flore, par exemple, propose une véritable remise en question sur la part des différentes phases (apport arctico-tertiaire surestimé, impact des glaciations et du repeuplement post-glaciaire également surestimé, etc.). Chaque chapitre comprend un exposé liminaire définissant clairement la problématique: c'est ainsi que le chapitre 3, consacré au "manteau forestier, fondement d'une biogéographie de la chaîne alpine" commence par une page expliquant pourquoi donner une place privilégiée à l'arbre et en donne les trois raisons, théoriques, pratiques et utilitaires. De ce point de vue l'ouvrage est écrit d'une manière à la fois limpide et rigoureuse ce qui doit en faciliter l'utilisation dans l'enseignement. Après l'étude des différents étages, la dernière partie est une tentative d'application du modèle alpin aux autres montagnes européennes. L'ouvrage s'achève par la définition d'un modèle alpin et la démonstration de l'unité du système alpin. Une carte au 1:3.000.000 termine le volume.

Il est difficile de présenter en quelques lignes ce très dense volume, mais on ne peut qu'en recommander très vivement la lecture et l'étude à tous ceux qu'intéressent la flore et la végétation des montagnes de l'Europe.

A. C.

Weber, E. Heinrich — *Rubi Westfalici. Die Brombeeren Westfalens und des Raumes Osnabrück (Rubus L., Subgenus Rubus)*. Westfälisches Museum für Naturkunde, 47. Jahrgang, Heft 3, Münster. 1985. ISBN 3-924590-07-9. 452 pp., 123 cartes et 67 figures dans le texte, couverture carton. Prix: DM. 68.—

Le genre *Rubus* est présent dans le monde entier. En Europe, la partie occidentale du continent en est particulièrement riche. Du fait de cette richesse et grâce aux botanistes y ayant travaillé, la Westphalie et les régions voisines sont, en quelque sorte, une région clé pour la batologie. D'abord, cette science y est née: entre 1822 et 1827, C. E. A. Weihe, médecin de profes-

sion mais grand connaisseur des ronces et C. G. D. Nees von Esenbeck publièrent les premiers un traité approfondi du genre sous le titre "Rubi Germanici". Il n'est pas sans intérêt de relever que certains taxons décrits par Weihe sont toujours présents à leur *locus classicus*.

Cet ouvrage incita les botanistes professionnels et amateurs à se lancer dans l'étude des ronces. En consultant l'historique donné par H. E. Weber et qui est divisé en parties chronologique et biographique (ordre alphabétique des principales personnes), on constate que l'activité fut grande au siècle passé. Cependant, une nouvelle approche, tenant compte de la biologie des plantes étudiées, se fit avec les travaux de W. O. Focke, médecin à Brême. Avec sa monographie ("Synopsis Ruborum Germaniae") parue en 1877 et ses publications ultérieures, basées sur du matériel vivant cultivé, provenant de Westphalie, il est le premier à avoir observé la qualité du pollen dans ce groupe complexe et à avoir discuté la possibilité d'une origine hybride de bien des formes morphologiques. L'idée fut reprise par d'aucuns et même menée in absurdum, créant ainsi un désordre nomenclatural complet.

Dans d'autres pays européens, moins riches en espèces de *Rubus*, des observations batologiques commencèrent également assez tôt, notamment en Angleterre et en Scandinavie. Or, c'est sur sol scandinave que la recherche génétique sur les ronces prit naissance. Elle donnera la base nécessaire à une classification sensée du groupe. Au début de notre siècle, B. Lidforss (pas mentionné ici chez Weber) constata le premier le phénomène d'apomixie chez les *Rubus* européens; mais certaines de ses conclusions se sont avérées inexactes. Une suite approfondie fut donnée par Åke Gustafsson à qui l'on peut attribuer le fondement de la conception taxonomique moderne, acceptée en gros et adaptée aux besoins sur le terrain par Weber. Dans sa révision de la section *Corylifolii* (1981), Weber en donne la définition; c'est l'élargissement au sous-genre *Rubus* entier qu'il publie maintenant. Seuls les taxons diploïdes sexuels sont considérés comme espèces "biologiques". Tous les autres forment un complexe agame dont les composants sont caractérisés par la présence de combinaisons de caractères morphologiques précis et d'exigences écologiques constantes, grâce à leur système reproducteur particulier (pseudogamie). Mais dans cette "jungle" (dans tous les sens du terme), comment résoudre le problème de la nomenclature? Réponse: en les traitant au rang d'espèce sous certaines conditions. Il faut tenir compte de leur répartition géographique, c'est-à-dire, de l'espace qu'occupe chaque type établi. Ainsi arrive-t-on à une étendue minimum de 20 (à 50) km de diamètre pour l'Europe moyenne. En-dessous, l'auteur parle de "taxon local" (Lokalsippe) et de "forme individuelle" ("Individualsippe") qui ne peuvent figurer dans un système où les taxons sont traités au niveau spécifique.

Précédant de cette manière, la flore batologique (subgenus *Rubus*) de Westphalie et des environs d'Osnabrück comprend 115 espèces indigènes, sur un total de 123 nommées dans le présent ouvrage. La section *Rubus* se taille la part du lion, les *Corylifolii* ne représentant que 16% de l'ensemble. Il est d'ailleurs intéressant de noter, que la proportion des deux sections diffère d'une région à l'autre de l'Europe. Ainsi, en Suède, parmi les 39 espèces reconnues, presque la moitié appartiennent aux *Corylifolii*. Ce chiffre diminue graduellement, en allant vers le sud et vers l'ouest.

Comme pour chaque groupe difficile ou critique, il faut connaître les caractères morphologiques distinctifs, savoir récolter les parties indispensables et noter, sur le vif, certaines particularités. Pour cela, l'auteur donne toutes les indications nécessaires. Et de plus, un "tuyau" pratique pour le débutant: autour de la station de biologie à Hopsten, les ronces ont été cartographiées et une clé de détermination établie. En étudiant sur place cette collection de référence naturelle, l'amateur peut s'initier plus facilement.

Depuis environ 20 ans, H. E. Weber a publié plus de 1500 pages consacrées aux *Rubus*. La monographie concernant la Westphalie rentre dans sa série de flores régionales où chaque espèce est décrite d'une façon exhaustive, y compris la valeur écologique indicative. Des photographies et des cartes de répartition locales accompagnent le texte. Des échantillons d'herbier, se trouvant dans des exsiccata classiques de *Rubus* et déposés dans diverses institutions, sont cités à titre de référence.

Pour la détermination, l'auteur donne une clé dichotomique ainsi que des listes citant les espèces (figurant par leur numéro respectif dans le livre) selon leur répartition géographique dans le territoire étudié et selon les divers caractères morphologiques (chaque détail étant pris en considération).

Nous avons essayé de comparer les différentes révisions des ronces publiées par Weber. Même si la question de nomenclature ne semble pas encore être résolue définitivement, car la typification d'anciens noms n'est pas toujours possible, il semblerait que l'auteur soit arrivé à une plus grande rigueur et à une modernisation dans ses ouvrages de 1981 et de 1985. Cependant, en les comparant avec la monographie publiée en 1972 et qui porte de très beaux dessins, des difficultés se présentent. Il est évident que des études régionales sont nécessaires pour la connaissance ultérieure d'une flore plus vaste. Or, notre souhait serait de voir comme résultat final un traité complet des *Rubus* européens.

Pour le botaniste "généraliste", le nombre d'espèces de ronces européennes semble être élevé et par conséquent, une connaissance jusqu'au niveau de certaines "micro-espèces", difficile sinon impossible. Mais ce genre se distingue, de plusieurs manières, d'autres groupes de plantes apomictiques, tels les *Alchemilla* et *Taraxacum*. La question posée à un collègue phytosociologue confirme cette impression. La distinction de "micro-espèces" chez les *Rubus* n'est ni si inabordable ni si inutile que l'on pense habituellement; certains de ces taxons ayant même une précieuse valeur indicative chorologique pour la différenciation des milieux. Weber consacre un chapitre à ce propos, en donnant la classification proposée par Doing, en 1962. Si les noms des unités dites supérieures sont invalides actuellement, un changement de la nomenclature est prévu dans la nouvelle édition du code.

A. L. S.

Castroviejo, S., M. Laínz, G. López González, P. Montserrat, F. Muñoz Garmendia, J. Paiva & L. Villar (eds.) (1986). *Flora Iberica. Plantas vasculares de la Península Ibérica e Islas Baleares*. Madrid. Real Jardín Botánico, C.S.I.C. Vol. 1. *Lycopodiaceae-Papaveraceae*. [I-LIV], 1-575. 24 cm. Reliure toile.

Un peu plus d'un siècle nous sépare de la parution du "*Prodromus Florae Hispanicae*" de WILLKOMM & LANGE (1870-1880), dernière flore couvrant l'ensemble de l'Espagne. Or, un coup décisif vient d'être porté à cet état de fait par la toute récente parution du premier volume de "Flora Iberica". Ce mois de mai 1986 fera donc date dans les annales de la botanique ibérique et européenne, et l'on ne peut que se réjouir de la concrétisation des efforts de nos collègues espagnols et portugais, efforts qui visent à combler une lacune d'autant plus vivement ressentie que la Péninsule Ibérique recèle l'une des plus riches flores d'Europe. Pourtant, les vicissitudes, on le sait, n'ont pas épargné un projet, certes ancien, mais plus d'une fois exposé aux tourments de la botanique "botanicienne", et dont les bases définitives ne furent jetées qu'en 1979. Un comité éditeur convaincu et dynamique sut faire accepter l'idée du projet "Flora Iberica" à la quasi-totalité des botanistes de la Péninsule, puis son patronage par la "Comisión Asesora de Investigación Científica y Técnica (CAICYT)", et par le "Consejo Superior de Investigaciones Científicas (C.S.I.C.)", organisme qui subventionne l'entreprise et prend en charge la publication. Maître d'œuvre, le "Comité Editor" comprend sept membres (voir titre); il est assisté par un "Comité Bibliográfico" (trois membres), et par un "Comité Asesor" fort de dix-neuf membres. La présence dans ces deux derniers organes de botanistes étrangers à la Péninsule (deux dans la commission bibliographique, cinq dans le "Comité Asesor"), tout comme la participation de spécialistes de plusieurs pays au traitement taxonomique proprement dit, reflète le caractère international que ses promoteurs ont voulu imprimer au projet. Le générique comprend en outre une personne responsable de l'illustration et un "Asesor filológico", linguiste chargé de rédiger les explications d'ordre étymologique.

D'emblée on est séduit par l'aspect plaisant du volume autant que par le soin de la présentation, la qualité de la typographie, la clarté du texte, la nature du papier. La conception générale de l'exposé, comme une illustration de toute première qualité, laissent transparaître une volonté didactique, un souci d'allier concision et efficacité, d'ailleurs exprimés dans l'introduction. Et ce n'est pas là l'un des moindres mérites de l'ouvrage.

Ce premier volume s'ouvre par un préambule rappelant les conditions de la genèse du projet. L'introduction qui suit, précise les attendus qui ont présidé au choix des unités taxonomiques supérieures: système de STEBBINS (1974) pour les Angiospermes (avec une exception pour les *Fumariaceae*, incluses dans les *Papaveraceae*, comme pour les *Asclepiadaceae*, *Lilaeaceae*, *Posidoniaceae* et *Amaryllidaceae*, dont les noms apparaissent dans la clé générale et qui sont considérées comme des familles indépendantes); système de MELCHIOR & WERDERMANN (1954), dans le "Syllabus der Pflanzenfamilien" (ed. 12), pour les Gymnospermes; système de PICHİ SERMOLLI (1977) (*Webbia* 31: 313-512), pour les Ptéridophytes. Suit, l'énumération de "flores de base", l'explication des signes et abréviations utilisés dans le texte, parmi lesquels les codes des provinces dont une carte permet de retrouver la situation. Cette carte est d'ailleurs reproduite sur les pages de garde. La clé générale présentée ensuite, permet l'identification de toutes les familles représentées dans la Péninsule Ibérique, en plus de celles traitées dans le volume, exception faite de quelques plantes introduites qui auraient pu être omises.

Le traitement taxonomique proprement dit, œuvre de trente auteurs différents, débute par les *Pteridophyta*. Fougères et alliées sont bien représentées dans la Péninsule: 27 familles, regroupant 55 genres, répartis en 115 espèces, sans compter sous-espèces et hybrides, particulièrement abondants dans un genre comme *Asplenium*. C'est l'occasion de prendre toute la mesure de la richesse ptéridologique de la Péninsule Ibérique, qui ne comporte cependant que quatre taxa (de rang spécifique ou subsppécifique) endémiques du territoire couvert par la flore.

Le traitement des *Gymnospermae* concerne quatre familles, *Pinaceae*, *Cupressaceae*, *Taxaceae* et *Ephedraceae*. Les espèces introduites, cultivées, naturalisées ou subspontanées y sont largement représentées, notamment dans les *Cupressaceae*. Ainsi, seuls deux des six genres traités dans les *Pinaceae* sont-ils représentés par des espèces autochtones: *Abies* et *Pinus*, les autres étant *Cedrus*, *Picea*, *Larix* et *Pseudotsuga*. Ce parti pris heurtera peut-être certain purisme, mais il est parfaitement justifié par la réalité du paysage végétal, réalité qui n'est d'ailleurs pas propre à la seule Péninsule.

Le troisième phylum abordé est celui des *Angiospermae*, *Dicotyledones* en tête, sept familles étant traitées dans ce volume, à savoir *Lauraceae* (1 g., 1 sp.), *Aristolochiaceae* (1 g., 6 sp.), *Ceratophyllaceae* (1 g., 2 sp.), *Nymphaeaceae* (2 g., 3 sp.), *Ranunculaceae* (21 g., 135 sp., dont 65 pour le genre *Ranunculus*, qui compte une demi douzaine de taxa récemment décrits), *Berberidaceae* (1 g., 1 sp.), *Papaveraceae* [incl. *Fumariaceae*] (14 g., 55 sp., dont 14 pour *Fumaria*).

L'exposé monographique d'une famille comporte un rappel de ses caractères, avec indication du nombre de ses genres et espèces, de sa distribution générale, mention, le cas échéant, d'une référence bibliographique, suivi de la clé générique. De même, chaque analyse d'un genre est précédée d'une description, fondée — et on y insiste dans l'introduction — sur les caractères de ses représentants dans la flore ibérique. Par ailleurs, une courte rubrique éclaire le lecteur sur l'étymologie du nom générique. Des références bibliographiques sont données quand il y a lieu. Les critères qui ont pu guider leur choix n'apparaissent pas toujours clairement: ainsi, dans le genre *Polypodium* (p. 40), pourquoi n'avoir pas retenu l'importante contribution de NARDI & TOMMEI (1976) (*Webbia* 30(2): 219-256), dont l'intérêt ne se limite pas au strict cadre de l'Italie?

La monographie spécifique est conçue selon le plan suivant:

- nom spécifique, avec référence et date de la publication originale,
- synonymes éventuels (essentiellement ceux que l'on peut rencontrer dans les flores de base)
- indication du "locus classicus" [*Ind. loc.*],
- une ou plusieurs références iconographiques,

- description,
- le cas échéant, nombre chromosomique (un code signale les dénombrements effectués sur du matériel extra-ibérique),
- caractéristiques écologiques,
- caractéristiques phénologiques,
- chorologie, avec, notamment, un signe distinctif pour les endémiques,
- noms vernaculaires (castillan, catalan, basque, galicien et portugais),
- observations éventuelles.

Les éventuelles espèces à rechercher ainsi que les hybrides sont indiqués en fin de traitement.

Dans le corps du texte n'ont été inclus que les synonymes apparaissant dans les flores de base ou estimés particulièrement importants par les auteurs, et ce, pour autant qu'ils s'appliquent à des taxa de rang spécifique ou subsppécifique. Néanmoins, l'index comporte, sur un mode semblable à celui adopté pour "*Flora europaea*", une synonymie beaucoup plus étoffée, allant jusqu'à la variété ou la forme.

La rubrique "*Ind. loc.*" peut susciter quelques réserves, dans la mesure où, telle qu'elle a été conçue, son utilité paraît bien douteuse, par exemple dans le cas des espèces décrites par Linné; c'est aussi le cas lorsque la citation choisie ne reproduit pas intégralement les éléments du protologue nécessaires à la typification. Mais c'est là une remarque mineure.

On a déjà souligné la très belle qualité de l'illustration. Elle apparaît comme l'un des points forts de l'ouvrage, qui ne comporte pas moins de 158 planches pleine-page, auxquelles s'ajoutent de nombreux dessins figurant des caractères distinctifs dans des groupes critiques. Sauf rares exceptions, les planches sont consacrées à une seule espèce. L'habitus peut être illustré par un ou plusieurs échantillons (par exemple, *Delphinium nanum* DC., p. 249) dont la provenance, le numéro et le lieu de dépôt sont mentionnés. Les caractères diagnostiques sont mis en évidence par des dessins de détail d'une très grande minutie, particulièrement réussis dans le cas des Fougères.

Le volume comporte six appendices:

- I, consacré aux noms d'auteurs;
- II, explicite les abréviations des titres de périodiques;
- III, explicite les abréviations désignant des ouvrages;
- IV, est un dictionnaire explicatif des épithètes spécifiques et subsppécifiques, pour les binômes légitimes retenus;
- V, regroupe quelques termes de morphologie "dont la définition demande des éclaircissements";
- VI, énumère les genres ou entités taxonomiques de rang supérieur qui ont fait l'objet d'une publication dans la série des "*Notulae [...] in opus "Flora Iberica" intendentes*", publiées dans les volumes 40 et 41 des *Anales del Jardín Botánico de Madrid* (1984-1985).

Le volume se termine par trois index, celui des planches, celui des noms vernaculaires, et enfin celui des noms scientifiques, d'une grande clarté malgré la petite dimension des caractères (que certains lecteurs trouveront cependant vraiment trop petits).

Il va sans dire que la parution de ce premier volume de "*Flora Iberica*" suscitera, de çà, de là, des commentaires d'ordre nomenclatural ou taxonomique. Pour un ressortissant d'une Institution, dont il est inutile de rappeler quels liens historiques et affectifs la rattachent à la Péninsule Ibérique, les propos qui précèdent n'ont d'autre but que de saluer une naissance très attendue et de souhaiter à la suite du projet "*Flora Iberica*" un succès digne de ses débuts prometteurs.

F. J.

Ouvrages reçus

Kuhn von Urs — *Bedeutung des Pflanzenwasserhaushaltes für Koexistenz und Artenreichtum von Trespens-Halbtrockenrasen (Mesobromion)*. Veröff. Geobot. Inst. ETH Stiftung Rübel, Zürich, Heft 83. 1984. 118 pages, 22 figures, 11 tableaux, couverture carton. Prix FS. 36.—. US\$ 15.—.

Landolt, E. (réd.) — *Ber. Geobot. Inst. ETH Stiftung Rübel, Zürich, Heft 52*. 1985. ISSN 0373-7896. 139 pages, tableaux, figures, couverture carton. Prix FS. 20.—. US\$ 10.— en vente selon change.

Peterer von R. — *Ertragskundliche Untersuchungen von gedüngten Mähwiesen der subalpinen Stufe bei Davos*. Veröff. Geobot. Inst. ETH Stiftung Rübel, Zürich, Heft 84. 1985. 100 pages, tableaux, figures, couverture carton. Prix FS. 36.—. US\$ 18.—.

Poncy, O. — *Le genre Inga (Légumineuses, Mimosoideae) en Guyane française*. Mém. Mus. Natl. Hist. Nat., N.S., Sér. Bot., tome 31. 1985. ISBN 2-85653-135-0. 124 pages, 37 figures, 11 planches, couverture carton. Prix FF. 218.40 ttc.